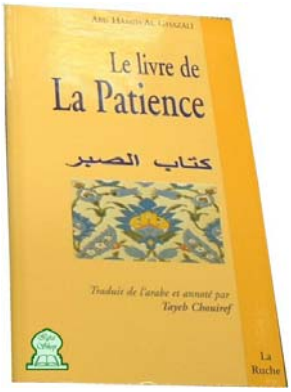
Abū Ḥāmid al-Ghazālī

Le livre de la patience[1]

Par Tayeb Chouiref

Ce livre est une traduction annotée du chapitre 32 (*kitāb al-ṣabr*) de la somme spirituelle et religieuse de Ghazālī (1058-1111) : *Iḥyā ʻulūm al-Dīn.*
En voici deux extraits qui donneront au lecteur quelques aperçus sur le propos du livre et son importance.



Avant-propos, p.9 :

« En présentant au public francophone cette traduction du *kitāb al-ṣābr*, c'est non seulement un chef-d'œuvre de la littérature classique musulmane que nous mettons à la disposition du lecteur, mais aussi un véritable manuel de méditation spirituelle d'une étonnante actualité. Comment pourrait-il en être autrement ; la véritable spiritualité échappant précisément aux âges, aux périodes et aux modes ?

Tout un chacun pourra reconnaître dans les descriptions que donne Ghazālī, les tendances de sa propre âme et ainsi mieux mesurer l'ampleur du nécessaire travail sur soi qui lui reste à accomplir, avec l'aide de Dieu.

S'il est vrai que ce travail sur soi requiert, pour échapper aux pièges et aux ruses de l'ego, la direction d'un guide spirituel, d'un *murchid* – c'est ainsi que le désigne le Coran –, en l'absence d'une telle aide, un livre de ce genre, sans pouvoir remplacer le *murchid*, peut jouer le rôle d'un enseignement préparatoire et ainsi aider, ceux qui le souhaitent, à retrouver une vie spirituelle authentique.

Et quiconque croit en Dieu,
Dieu guidera son cœur.
(Coran : **64,** 11)

*
* *

[1] Traduction par Tayeb CHOUIREF, éd. La Ruche, 2002.

Section II, p. 21-23 :

REALITE ET SIGNIFICATION DE LA FOI.

« Sache que la patience est une des stations (*maqāmāt*[2]) de la Religion et une demeure (*manzil*) parmi celles que traversent ceux qui cheminent vers Dieu (*al-sālikīn*).
L'ensemble des stations de la Religion s'ordonnent autour de trois choses : les connaissances (*al-ma'ārif*), les états spirituels (*al-aḥwāl*) et les actes. Les connaissances sont les fondements ; ce sont la source des états. Ceux-ci, à leur tour, donnent naissance aux actes. Les connaissances sont donc semblables à un arbre dont les états sont les branches et les actes les fruits. Ceci est valable pour toutes les demeures que traversent celui qui chemine vers Dieu Très-Haut.
Dans certains cas on réservera le terme « foi » pour les connaissances, dans d'autres, il désignera l'ensemble[3]ainsi que nous l'avons fait en mentionnant la différence entre la foi et la soumission (*al-islām*) dans notre livre *Les Principes du Dogme*[4].

La patience, comme toutes les stations, n'est obtenue que par une connaissance préalable et opérante. En réalité, la patience est une expression de cette connaissance et les actes sont les ''fruits'' qu'elle produit.
On ne peut connaître cela sans connaître la situation respective des anges, des êtres humains et des animaux.
La patience est propre à l'homme et on ne peut l'attribuer ni aux anges eu égard à leur perfection, ni aux animaux car ils en sont incapables.
En effet, les animaux sont dominés par les besoins concupiscents (*chahawāt*), ils y sont entièrement soumis. Chaque mouvement ou repos est motivé par un besoin. Ils n'ont pas la faculté d'y opposer une résistance qui, si elle était ferme, serait nommée ''patience''.
Les anges (sur eux la Paix) ne possèdent que le désir ardent de la Présence seigneuriale (*al-ḥaḍra al-rubūbiyya*[5]) et l'allégresse de la proximité divine. Aucun désir ne vient les en détourner. Ils n'ont donc pas besoin d'une force qui éloignerait ce qui détourne de la Présence de Majesté (*ḥaḍrat al-jalāl*).

Quant aux hommes, ils naissent imparfaits comme les animaux et n'ont dans un premier temps que l'appétit qui les pousse à se nourrir. Puis, apparaît l'envie de jouer, de s'embellir et enfin le désir sexuel. Les enfants n'ont absolument aucune force de retenue (*ṣabr*). Cette dernière est la faculté d'opposer une force à une autre afin de résister. Or, chez l'enfant, la seule force présente est celle de l'envie (*al-hawā*) comme chez les animaux.
Mais Dieu Très-Haut, par Sa Grâce et la largesse de Sa générosité, a honoré les fils d'Adam et les a élevés au-dessus des animaux. Il leur a assigné, à chacun, deux Anges : le premier le guide et le second le renforce.
La connaissance apportée par ces deux Anges le distingue des animaux.
[Dès lors], l'homme possède deux qualités spécifiques. La première est la connaissance de Dieu Très-Haut, de l'Envoyé et de la manière d'aboutir aux issues heureuses. Tout ceci arrive

---

[2] Chaque *maqām* marque un degré d'évolution spirituelle dans la Voie qui mène à Dieu.
[3] A savoir : connaissances, états et actes.
[4] Cf. *Iḥyā'*, I, 2 : *Qawā'id al-'aqā'id*
[5] Ghazālī précise à d'autres endroits :
« L'ensemble du *Mulk* (monde sensible) et du *Malakūt* (Royaume céleste), lorsqu'il est considéré comme un tout, s'appelle la Présence seigneuriale, celle-ci englobe tous les êtres existants (*mawjūdāt*) car il n'y rien dans l'univers sinon Dieu et Ses Actes. Or, Son royaume (*mamlaka*) et Ses serviteurs sont parmi Ses actes. »
(*Iḥyā'*, III, 13).
« Les Prophètes guident vers le bien les savants... Les Anges en font autant pour les Prophètes; on arrive ainsi jusqu'à la Présence seigneuriale qui est la Source de tout ordre (*niẓām*). »
(*Iḥyā'*, IV, 102).

par le biais de l'Ange chargé de la connaissance. Quant aux animaux, ils ne possèdent ni connaissance ni guidée qui les amènerait aux issues heureuses ; ils ne savent qu'assouvir leurs besoins immédiats. C'est pour cela qu'ils ne recherchent que l'agréable : le remède profitable mais qui peut être désagréable sur le coup n'est recherché en aucun cas.
Par la lumière de la guidée, l'homme sait que suivre ses désirs amène à des conséquences fâcheuses.
Cependant, cette guidée n'est pas suffisante car l'homme n'a pas le pouvoir [par lui-même] de se séparer de ce qui est nuisible. Combien de méfaits atteignent l'homme, telles la maladie, sans qu'il ait la possibilité de les repousser. Il a donc besoin d'un pouvoir (*qudrä*) et d'une force (*quwwa*) qui l'aideront à vaincre ses désirs : Il luttera contre eux grâce à cette force pour vaincre cette hostilité.
A cette fin, Dieu Très-Haut lui a assigné un Ange qui le renforce et qui l'assiste par des « armées[6] » (*junūd*) invisibles. Elles sont chargées de combattre les forces des besoins concupiscents qui peuvent parfois diminuer et parfois se renforcer. Cela dépend de l'assistance (*ta'yîd*) que Dieu accorde à Son serviteur. De la même façon, la guidée est différente chez chacun et reste indéterminable.
La qualité qui distingue l'homme de l'animal et qui consiste à réfréner et dompter les désirs concupiscents sera appelé ''élan religieux'' (*bā'ith dīnī*) et la tendance qui consiste à rechercher ces désirs et à se plier à leurs exigences sera appelée ''élan passionnel'' (*bā'ith al-hawā*).

Il y a donc une lutte entre ces ceux élans. Le siège de cette bataille est le coeur du serviteur. La force (*madad*) de l'élan religieux provient des Anges qui sont les auxiliaires de Dieu Très-Haut dans cette guerre et celle de l'élan passionnel provient des démons qui sont les auxiliaires des ennemis de Dieu.
La patience désigne alors la ferme constance (*thabāt*) de l'élan religieux face à l'élan passionnel.
Si [le serviteur] est ferme dans l'opposition aux désirs concupiscents jusqu'à pouvoir les dompter, il aura vaincu pour le parti de Dieu et sera au nombre des patients. Mais s'il abandonne [la lutte] et s'affaiblit au point d'être vaincu par la force des désirs sans faire preuve de patience en les repoussant, il sera au nombre de ceux qui suivent les démons.
Ainsi donc, l'état spirituel qui amène à abandonner les actes concupiscents se nomme ''patience''. Cet état est l'affermissement de l'élan religieux dans son opposition à l'élan passionnel. L'affermissement de l'élan religieux est un état spirituel qui naît de la connaissance de l'hostilité des désirs concupiscents et de leur opposition aux causes du bonheur dans ce monde et dans l'Au-delà.
Si la certitude – la connaissance que l'on nomme ''foi'' – que les désirs concupiscents sont des ennemis placés en travers du chemin de Dieu se renforce, l'élan religieux se raffermit. C'est alors que l'opposition aux désirs concupiscents devient parfaite.

Ainsi, l'abandon des désirs concupiscents n'est possible que par la force de l'élan religieux dans son opposition à l'élan passionnel. La connaissance et la foi mettent en évidence les conséquences malheureuses des désirs concupiscents.
Les deux anges dont nous avons parlé, sont assignés à chaque être humain.
Si tu sais que le degré de l'Ange chargée de la guidée est plus élevé que celui de l'Ange chargé de renforcer, il ne t'échappe pas que le côté droit, le plus noble des deux côtés, est

---

[6] On retrouve cette idée dans de nombreux passages du Coran :
« Dieu a fait descendre sur lui Sa Paix (sakīna) et l'a assisté par des armées que vous ne voyez pas. » (Sourate **9**, v.40).
« Souvenez-vous du bienfait (ni'ma) que Dieu vous a accordé lorsque des armées vous sont venues : Nous avons envoyé un vent et des armées que vous ne voyez pas. » (Sourate **33**, v.9).
« Personne ne connaît les armées de ton Seigneur, si ce n'est Lui. » (Sourate **74**, v.31).

occupé par le premier. Il convient que le serviteur lui soit soumis. Le deuxième Ange occupe la gauche. Le serviteur connaît deux situations : l'insouciance et l'attention (litt. la pensée : *al-fikr*), l'abandon et la lutte.
Dans l'insouciance, il se détourne de l'ange de la droite. Par là, il est injuste envers lui : une mauvaise action lui sera alors écrite. A l'inverse, par l'attention il se tourne vers l'ange afin de profiter de la guidée. Il se montre ainsi bienfaisant : une bonne action lui sera alors écrite.
De même, par l'abandon il se détourne de l'ange de la gauche et perd la source de sa force. Par là, il est injuste envers lui : il mauvaise action sera consignée. Par contre, par l'effort il est renforcé par les « armées » de l'ange et une bonne action lui est écrite.

Les bonnes actions et les mauvaises sont donc liées aux réactions [précédentes]. C'est pour cela qu'on nomme [ces anges] ''les Nobles Scribes[7]''.
''Nobles'' parce qu'ils sont bienfaisants envers le serviteur par leur générosité et parce tous les Anges sont nobles. ''Scribes'' car ils notent les bonnes et les mauvaises actions.
Ils les notent sur des feuillets enroulés dans l'intime du coeur (*sirr al-qalb*) afin que cela reste caché dans ce monde : leur écriture, leur graphie, leurs feuillets, tout ce qui les concerne appartient au monde de l'Invisible (*'ālam al-ghayb wa-l-malakūt*) et non au monde sensible (*'ālam al-chahāda*). Or, toute chose appartenant au monde de l'Invisible ne peut être saisie par la vue dans ce monde-ci.

Ces feuillets seront présentés au serviteur à deux reprises : lors de la résurrection mineure puis lors de la grande résurrection. Par la première expression, je désigne la mort conformément à la parole du Prophète ﷺ : *« Celui qui meurt vit alors sa résurrection.*[8] *»*

Dans cette résurrection, le serviteur se trouve seul. Il sera alors dit :
« Et vous voici venus à Nous, seuls, tout comme Nous vous avions créés la première fois.[9] ***»***
« Aujourd'hui, ton âme (ou toi-même) suffit à faire ton compte.[10] ***»***

---

[7] Expression tirée du Coran :
« Alors que veillent sur vous des gardiens, de Nobles Scribes qui savent ce que vous faites. » (Sourate **82**, v. 10-12).
[8] Rapporté par Anas, cité par Ibn abī Dunyā.
[9] Sourate **6**, v. 94.
[10] Sourate **17**, v. 14.